

Mesure coercitive

Aujourd'hui c'est la visite médicale à l'école.

La maîtresse nous avait prévenu, elle nous l'a dit trois fois :

Lundi matin juste après l'appel à 8H19 elle nous a demandé si tout le monde avait bien pensé à faire signer son cahier par les parents.

Puis mardi à 10h16 après la récré, elle a demandé aux retardataires de bien montrer le cahier de liaison à leurs parents à cause de la visite médicale.

D'habitude elle le demande à 8h19, mais là, elle avait oublié parce que le directeur de l'école était venu lui dire quelque chose à l'oreille: pour pas qu'on entende que Louise, la nouvelle, avait des poux et qu'il ne fallait pas la toucher.

La troisième fois, hier matin à 8h20 elle a dit à Jules et Louise que si le cahier n'était pas signé, ils n'iraient pas à la visite.

Maman avait rempli mon carnet dès dimanche soir, et je l'ai rangé dans mon cartable en plastique bleu, au milieu, à coté de la trousse, avec le carnet de santé. J'ai tout donné à la maîtresse en arrivant lundi.

Ce matin à 8h31, la maîtresse a récupéré les carnets de Jules et de Louise. La maman de Louise est venue spécialement parler très fort dans la classe pour dire que Louise n'a pas de poux.

Puis la maîtresse nous a présenté une dame qui a mis une blouse blanche et qui s'appelle Carole, c'est une infirmière.

Le blanc c'est bizarre, je préfère la robe à fleurs de toutes les couleurs de la maîtresse.

J'ai un peu peur de l'infirmière, elle a une grosse voix et parle beaucoup.

Elle s'est mis un collier bizarre autour du cou, la maîtresse nous explique que c'est pour écouter le cœur et les poumons.

J'entends parfois mon cœur quand il fait du bruit, il tape jusque dans mes oreilles, surtout quand j'ai peur mais je n'entends pas mes poumons.

Depuis que l'infirmière parle fort, mon cœur a tapé déjà 456 fois dans mes oreilles.

La maîtresse met toujours un bandeau ou une barrette dans ses cheveux, Carole ses cheveux sont un peu gris et très en désordre.

Je suis assis à gauche du bureau de la maîtresse, juste devant le tableau vert qui peut tourner sur lui-même. Sur le mur au-dessus il y a la pendule.

D'un côté du tableau, celui qui est caché, il y a les jours de la semaine, bien écrits par la maîtresse, avec les noms de ceux qui font le bazar, et de l'autre côté juste en face de moi, c'est l'exercice de calcul des soustractions, pour après la visite médicale.

C'est, avec la pendule, la première chose que je vois quand je m'assois à ma place le matin.

Moi je ne fais pas de bazar, je touche mes doigts un à un, en commençant par le pouce. Je place mes doigts de la main gauche en face de mes doigts de la main droite, et après avoir fini par le petit doigt, je recommence. Ce n'est pas du bazar ça. Les soustractions c'est facile, tout le monde dit que c'est difficile, je connais déjà la réponse des calculs du tableau. A 8h22 ce matin en arrivant, je l'ai vue dans ma tête, la réponse, mais je ne la dirai à la maîtresse qu'après la visite, après la récré, à 10H15. Pour l'instant je continue avec mes doigts.

L'infirmière Carole a déjà dit cinq fois «ça ne fait pas mal», huit fois «un peu de calme au fond», trois fois «restez assis ! c'est chacun son tour je vous appelle ! »

« Arthur, Arthur enfin, allez c'est à toi ! Viens par ici sur la balance »

Arthur, c'est mon prénom, je l'ai bien reconnu mais je n'avais pas encore fini avec mes doigts. Après il faut que je me lève, je contourne le tableau et le bureau, c'est le chemin le plus court, je connais bien ce chemin il fait 58 pas jusqu'à la porte de la classe.

L'infirmière a un gros nuage de mots autour d'elle en me regardant marcher. Mes oreilles battent le tambour, ses cheveux sont vraiment en désordre. Je n'ai fait que 42 pas jusqu'à la balance, je monte dessus comme à la maison dans la salle de bain. Je pèse 38,5 kg et l'infirmière Carole a des chaussures en cuir noir avec deux boucles sur les côtés: quand elle parle, elle bouge ses chaussures, on dirait qu'elle parle avec ses pieds.

Je descends de la balance et me place contre le mur. « Arthur allons ! Relève la tête, comment veux-tu que je te mesure ? » « Tes bras, le long du corps » Carole me parle avec sa grosse voix comme le maître-nageur de la piscine mais sauf que lui, c'est de loin.

Je n'ai pas besoin de son collier pour entendre mon cœur qui tape très fort dans mes oreilles maintenant : j'ai très peur, je ne fait pas de bazar, il me reste juste encore un doigt à toucher et ...la blouse blanche me saisit les bras, me plaque la tête contre le mur, avec ses cheveux qui recouvrent ses yeux,« AAHH ».Je hurle, je crie très fort du vert, du rouge, je tremble.

« Tu mesures 1m 32, retourne à ta place et calme toi ! » J'ai fait 41 pas en repassant derrière le tableau et le bureau puis me suis assis en face de la pendule, il est 9h35, mes jambes tremblent encore un peu.

Déjà dix enfants de la classe sont passés sur la balance, en tout, on est dix-neuf d'habitude, mais Sonia n'est pas là, elle a raté son bus ce matin, alors il reste encore huit enfants à mesurer.

La maîtresse a dit quelque chose à l'oreille de l'infirmière, pour pas qu'on entende, en montrant mon carnet de santé. Elle a dit aussi que d'habitude je ne pose pas de problèmes.

Jules qui a tout entendu quand même, a dit tout fort en me regardant: «Moi aussi, j'ai des autistes parfois, ça me fait pleurer comme Arthur parce que ça fait très mal aux oreilles. »

Les chaussures noires ont dit : « Allez, on continue ». Louise s'est levée.

Alors j'ai repris mes doigts, l'un après l'autre. Je commence toujours par les pouces, c'est important de toujours commencer par les pouces.

Puis j'attends 10H15, l'heure des soustractions.